

Ecole Nationale Supérieure de Formation de l'Enseignement Agricole



Formation pour la titularisation des fonctionnaires-stagiaires concours externe

Revue de littérature

Les filles et les filières de Services : une évidence ?

« On ne nait pas femme, on le devient »

Simone de BEAUVOIR, 1949

Laure SCHRYVE DELPLANQUE

Jury :

Audrey MURILLO, Maitresse de Conférences en Sciences de l'Education et de la Formation ENSFEA : Directrice du Travail Scientifique Réflexif

Philippe SAHUC, Maitre de Conférences en Sociologie ENSFEA : Examineur

Mai 2023



Sommaire

Introduction	3
1 Une scolarisation des filles en lien avec des attentes domestiques	4
1.1 Une entrée tardive dans la sphère scolaire.....	4
1.1.1 Avant le 20 ^e siècle : des filles peu instruites	4
1.1.2 Depuis le 20 ^e siècle : une instruction différenciée	4
1.2 Les impacts de l’enseignement ménager sur le destin des filles	6
1.3 La place des filles dans l’enseignement agricole.....	6
1.3.1 Photographie en septembre 2021 de l’enseignement agricole.....	6
1.3.2 L’enseignement agricole : un choix réfléchi	7
2 L’influence familiale et sociale sur les choix des filles.....	7
2.1 Une éducation parentale genrée.....	7
2.1.1 Pendant la petite enfance	7
2.1.2 Une éducation genrée qui se prolonge jusqu’à l’entrée dans la vie active	8
2.2 L’influence du milieu social.....	9
2.3 L’influence des médias.....	9
2.4 Des filles influencées par le « care »	10
3 L’influence de l’institution scolaire dans l’orientation.....	11
3.1 La place de l’école dans l’intériorisation du rôle attendu des filles	11
3.2 Le rôle des collègues dans les choix après la troisième	12
3.3 Une dévalorisation des filières professionnelles	13
4 Les filles et leur orientation : un besoin de reconnaissance.....	13
4.1 Les attentes des filles.....	13
4.2 Les déterminants du choix de la filière Services	15
4.3 Un besoin de reconnaissance et de réussite	16
Conclusion	18
L’influence du TSR sur ma pratique professionnelle.....	20
Bibliographie.....	23

Introduction

Pendant 12 ans, formatrice référente des diplômes d'Etat Aide Médico psychologique, Diplôme d'Etat d'Auxiliaire de Vie Sociale, et Diplôme d'Etat d'Accompagnement Educatif et Social, j'ai accompagné et formé presque exclusivement la gente féminine.

Depuis mon arrivée dans l'enseignement agricole en 2019, j'enseigne dans les filières Services. J'ai pu remarquer une énorme majorité de filles dans ces classes, voire même 100% de filles lors de mes 3 premières années d'enseignement et cette année seulement 4 garçons pour 24 filles en seconde Sapat (Services aux Personnes et Animation des Territoires). Il semble évident pour beaucoup d'entre nous, d'y retrouver essentiellement des filles mais pourquoi ?

Ces deux constats m'ont amenée à m'interroger sur le choix de ces filles et de ces femmes de travailler dans les métiers d'aide à la personne.

Je me suis demandé :

- Pourquoi les garçons ne se dirigent pas ou très peu vers ces métiers ?
- Pourquoi autant de filles dans les filières Services ?
- Comment se fait l'orientation des filles ?
- Les écoles ménagères ont-elles laissé des traces dans les choix d'orientation des filles ?

Ce TSR sera l'occasion de répondre à la problématique suivante :

Dans quelles mesures l'histoire de vie, le milieu social, la socialisation des filles ont une influence sur leur orientation dans les filières de Services ?

Tous les facteurs ne seront pas abordés dans leur intégralité au vu de l'exercice demandé. J'essayerai d'atteindre les facteurs principaux liés entre eux, expliquant la place prépondérante des filles dans les filières de Services, chaque élément étant imbriqué et indissociable des autres.

Je répondrai à cette problématique en 4 grandes parties :

- *Une scolarisation des filles en lien avec des attentes domestiques,*
- *L'influence familiale et sociale sur les choix des filles,*
- *L'influence de l'institution scolaire dans l'orientation,*
- *Les filles et leur orientation : un besoin de reconnaissance.*

Et enfin, j'expliquerai en quoi ce travail a eu et aura un impact sur mes pratiques professionnelles.

1 Une scolarisation des filles en lien avec des attentes domestiques

1.1 Une entrée tardive dans la sphère scolaire

1.1.1 Avant le 20^e siècle : des filles peu instruites

Guillaume (1999), montre que les manuels d'Histoire ont difficilement mis en lumière les destins de femme, mettant en avant les prouesses masculines, comme si seuls les hommes avaient participé à l'écriture de notre histoire.

La scolarité des filles ne s'est pas faite en un jour, une lente évolution a été nécessaire pour qu'elles puissent accéder à une instruction similaire à celle des garçons. En France, au XVIII^e siècle, beaucoup pensent encore que les femmes doivent être éduquées et non-instruites. Même pour les philosophes des Lumières, la femme est là pour servir son mari et sa famille, des savoirs pratico-pratique lui suffisent.

L'école laïque et obligatoire pour tous, ne se développe qu'à partir des lois Jules Ferry en 1881. Avant cela, l'école n'était réservée qu'à une certaine catégorie de filles, issue des milieux les plus favorisés.

Le 21 décembre 1880, le député Camille Sée, ami de Jules Ferry, promulgue une loi qui ouvre aux filles l'accès à un enseignement secondaire public. Jusque-là, les jeunes Françaises qui désiraient prolonger leurs études n'avaient d'autre solution que les établissements confessionnels. Dans les lycées publics qui leur sont ouverts, les cours de religion sont remplacés par des cours de morale. L'Église n'a plus le monopole de la formation des filles.

1.1.2 Depuis le 20^e siècle : une instruction différenciée

L'instruction des filles a été lente et difficile. Elles ont dû parfois braver des interdits pour accéder à la même instruction. En effet, Baudelot et Establet (1992) dénombrent 624 étudiantes dans toute la France en 1900 contre 27 000 étudiants. Néanmoins les filles ne reçoivent pas la même éducation, ni instruction que les garçons. L'école s'est démocratisée pour les filles mais les objectifs sont bien différents de l'école réservée aux garçons, elle les prépare à être des mères de famille, des futures épouses. L'instruction des filles est essentiellement féminine, ménagère et religieuse. L'éducation de cette époque est genrée, prépare les garçons à devenir des chefs de famille et, les filles à devenir des épouses et des mères de famille responsables.

La loi Astier promulguée le 25 juillet 1919 marque une étape essentielle. Elle obligeait tous les jeunes, apprentis ou salariés, garçons ou filles, de moins de dix-huit ans, de suivre des cours professionnels.

Elle proposait aux filles, l'enseignement de l'hygiène, de la puériculture, la cuisine, le lavage, le raccommodage, le repassage et la couture.

Le baccalauréat unique n'est décrété qu'en 1924 et ne leur ouvrira les portes des universités que plus tard.

Baudelot et Establet (1992, p.186) nous rappellent que dans les années 50, Henriette Sourgen, inspectrice de l'enseignement ménager disait « le développement des services sociaux et des collectivités a fait apparaître de nombreux métiers pour lesquels la femme semble plus qualifiée que les hommes ..., la générosité naturelle de la femme peut rayonner dans un foyer élargi, au bénéfice de la famille professionnelle toute entière et de la collectivité ». En 1960, apparaissait l'enseignement de l'économie familiale et sociale, remplaçant les écoles ménagères. Ces écoles gérées par le Ministère de l'Agriculture ont été remplacées par les diplômes de la filière Services.

La mixité des écoles primaires ne se développe que dans les années 60. En 1963, une loi instaure la mixité des collèges. Mais la mixité dans les écoles n'a pas permis d'égaliser le destin entre les sexes.

La loi Haby du 11 juillet 1975 instaure le Collège Unique en supprimant les CES (Collège d'Enseignement Supérieur) et les CEG (Collège d'Enseignement Général) qui a pour objectif d'arrêter la scolarisation des collégiens en filière et de proposer une scolarité identique en continuité des écoles maternelles et primaires.

Vouillot nous rappelle (2007, p.96), que «La loi Haby fait obligation de mixité dans tous les niveaux de l'enseignement public, notamment techniques et professionnels.» Cette loi a mis beaucoup de temps à s'étendre, et à avoir un réel impact.

De nouveau en 1989, une nouvelle loi rappelle ces principes. Celle du 10 juillet 1989, la loi d'orientation sur l'éducation précise que «l'école contribue à favoriser l'égalité entre les hommes et les femmes ».

La multiplication des textes de lois visant une égalité dans l'orientation des filles et des garçons n'a rien changé : malgré cela, les filles restent peu présentes «dans les filières plus prestigieuses et les plus porteuses d'emploi» selon Vouillot (2007, p.98). Finalement, il s'avère que malgré une multitude de dispositifs, peu de moyens sont accordés pour repousser ces inégalités, Gaussel (2022, p.6) s'insurge de la persistance des inégalités hommes-femmes «malgré les discours récurrents sur l'indispensabilité d'une véritable mise en œuvre des dispositifs contre les inégalités entre les hommes et les femmes proclamés grande cause du quinquennat Macron en 2017».

1.2 Les impacts de l'enseignement ménager sur le destin des filles

Les écoles ménagères étaient principalement destinées aux jeunes filles de milieu modeste qui complétaient ainsi leur scolarité primaire pour se préparer à la vie domestique. Les écoles ménagères étaient également tenues par des religieuses.

Benet Rivière et Depoilly, (2022, p.18), nous montrent que le développement des écoles ménagères cherche à professionnaliser les femmes. «Il s'agit, en définitive, pour les femmes de développer ces savoir-faire et de les transférer en dehors de la sphère domestique mais toujours vers des métiers considérés comme féminins.»

De Diebasch (1904, p.178), rappelle que «l'enseignement ménager doit permettre aux femmes des milieux populaires de mettre leurs qualités domestiques au service de la société. Pour cela, elles doivent apprendre à fonder plus tard un foyer où régneront l'ordre et l'économie, afin non seulement de veiller à l'entretien des siens, mais de les maintenir au foyer, de leur rendre la vie si agréable qu'ils ne veuillent pas s'en éloigner, au moins qu'ils aient hâte d'y revenir lorsque les exigences de la vie les appellent en dehors. »

Elle pense que ces écoles vont permettre aux femmes d'être les piliers du domicile conjugal, d'être reconnues dans leur foyer en gagnant une petite somme d'argent à l'extérieur de la maison (travaux de couture fait à la maison), de nouvelles fonctions leur sont alors proposées. Ces écoles les forment à des valeurs nouvelles comme l'hygiène, la gestion du foyer, la bonne éducation des enfants.

De Diebasch dans une enquête sociale en 1906 rappelle que les écoles ménagères permettaient aux filles d'avoir « non seulement des connaissances pour devenir un jour de bonnes mères de famille, mais encore des moyens de d'existence capable de leur permettre plus tard, un gain, soit dans la couture, soit en les plaçant.»

1.3 La place des filles dans l'enseignement agricole

1.3.1 Photographie en septembre 2021 de l'enseignement agricole

A la rentrée 2021, c'est presque 216 500 jeunes qui ont choisi l'enseignement agricole, pour suivre un enseignement général, technique ou professionnel, répartis dans 803 établissements (217 lycées agricoles publics, 329 Maisons Familiales et Rurales, 207 lycées agricoles privés, 10 centres médico-éducatifs).

Les élèves se répartissent de la manière suivante :

- 4 % dans les filières de transformation,
- 19% dans l'aménagement des espaces et protection de l'environnement,
- 36 % dans la production agricole,

- 41 % dans la filière Services.

51 % des élèves sont des garçons et 49% sont des filles, une répartition générale plutôt bien équilibrée.

L'origine socio-professionnelle des élèves de l'enseignement agricole est bien plus diversifiée que par le passé, les élèves étaient majoritairement issus du milieu agricole (de parents d'agriculteurs ou de salariés agricoles). A la rentrée 2021, seul un élève sur 10 était originaire du monde agricole. 41.4% sont des enfants d'employés ou d'ouvriers.

1.3.2 L'enseignement agricole : un choix réfléchi

Dans les lycées d'enseignement agricole, la répartition garçons-filles est plus hétérogène dans certaines filières comme les filières Services, (92% des élèves sont des filles). Il semble évident que cette filière attire davantage les filles que les garçons.

Il semblerait que le choix de la filière est lié essentiellement au sexe de l'élève et la représentation sexuée des métiers qu'elle prépare. C'est le même constat dans les filières de Services gérées par le Ministère de l'Education Nationale.

Amsellem-Mainguy (2021, p.124) à travers son étude, il nous montre que les filles ne choisissent pas les lycées du ministère de l'agriculture par hasard, elles apprécient « un fonctionnement différent de l'éducation nationale, notamment une participation des élèves à la vie collective de l'établissement, plus de travail par projet et plus de lien avec le territoire ». Elles apprécient d'être formées et accompagnées dans de petits établissements à taille humaine, à travers des projets proches du territoire.

La scolarisation des filles n'est pas le seul facteur dans le choix d'orientation des filles, je vous expliquerai en quoi l'éducation parentale, le milieu social, les médias, le « Care » ont une influence.

2 L'influence familiale et sociale sur les choix des filles

2.1 Une éducation parentale genrée

2.1.1 Pendant la petite enfance

La division du travail est ancrée dans l'histoire, et la socialisation dès le plus jeune âge ne se fait pas au hasard mais bien dans un processus de socialisation de genre. (Gaussel, 2022, p.7)

Dès l'enfance, l'entourage familial tend à définir les sexes, et à indiquer le comportement social attendu des enfants en fonction de leur genre, qu'ils soient une fille ou un garçon. Pour Duru Bellat (1990, p97), «les interactions affectives avec l'enfant vont bien sûr traduire ces stéréotypes. Plusieurs expériences ont consisté à observer les interactions mère/enfant de 6 mois selon qu'il s'agit d'une fille ou d'un garçon. Sans s'en rendre compte, les mères se comportent de manière différente dans les jouets qu'elles proposent, mais aussi dans les interactions verbales. »

Le comportement social des filles est davantage incité, les garçons sont stimulés sur le plan moteur, ils sont même autorisés à prendre rapidement de la distance, poussés vers l'autonomie. Les filles, elles, sont davantage maternées et leur entourage leur apprend rapidement à être maternantes.

Les parents sont plus sévères face à un garçon qui joue avec des jeux dits féminins que l'inverse. Un nourrisson de sexe masculin qui pleure signifie qu'il est en colère, un nourrisson de sexe féminin signifie de la peur, les garçons sont considérés comme colériques et les filles pleurnichardes. Pour une même situation, le genre provoque des réactions, une analyse, un comportement différents de la part des familles. (Duru Bellat, 1990)

Fontanini (2015) rappelle que les interactions parents-enfants sont genrées, les familles engagent davantage de sollicitations sociales pour les filles et les garçons se voient proposer des jeux plus physiques, des jeux avec résolution de problème même les activités extra scolaires sont genrées. Tout cela amène les enfants à développer des attitudes différentes, des comportements différenciés et sexués. Les parents ne sont pas les seuls à socialiser les enfants de cette manière mais aussi la famille élargie (fratrie, grands-parents), les lieux de garde (crèches, assistantes familiales...). De manière générale, lors des choix d'orientation, les parents ont tendance à douter des capacités scientifiques des filles.

2.1.2 Une éducation genrée qui se prolonge jusqu'à l'entrée dans la vie active

Duru Bellat (1990, p98) précise que «les filles apprennent par contre que leur réussite n'est pas capitale, et qu'elles garderont l'affection d'autrui, du moment qu'elles sont gentilles, souriantes, féminines...». Face à une tâche difficile, elles vont recevoir plus rapidement de l'aide que si elles étaient des garçons, eux doivent rapidement apprendre à se débrouiller seuls. Ces écrits ont plus de 30 ans et pourtant rien n'a profondément changé.

Les familles orientent les enfants en fonction de leur genre. Les jouets offerts aux jeunes jouent également un rôle. Les filles se voient confier des articles ménagers (aspirateur, fer à repasser...) tandis que les garçons reçoivent des jouets relatifs au monde du travail (camions, jeux de construction, pompiers...).

Le milieu social et l'origine ethnique jouent un rôle sur l'orientation des filles. Dans les CSP (Catégories Socio-professionnelles) les moins favorisées, une division du travail domestique

est maintenue. Les filles sont sous l'influence du modèle maternel présent à la maison, un effet de reproduction sociale se manifeste.

Les filles sont aussi davantage attendues dans les tâches ménagères, on attend d'elles qu'elles participent à la vie domestique de la famille. Pour Baudelot et Establet (1992, p171), « qu'il s'agisse de ménage, de vaisselle, de cuisine, ou des courses, les filles pulvérisent les taux de participation en se situant toujours au-dessus de la barre des 70% tandis que moins de un garçon sur 2 participe au ménage ou à la cuisine.» Aujourd'hui encore, les disparités restent les mêmes. En moyenne, selon une étude du Credoc¹, les femmes consacrent trois heures trente par jour aux tâches domestiques, contre deux heures pour les hommes. Depuis 2003, l'évolution du partage des tâches dans la sphère privée semble au point mort.

Même lors des choix de petits boulots étudiants, les filles vont vers des activités de maternage ou d'éducation (garde d'enfants, aide aux devoirs, travaux ménagers) et les garçons mettent en avant leur force physique (travaux agricoles, manœuvre..).

2.2 L'influence du milieu social

Duru Bellat fait le constat suivant (1990, p89), «Il est une autre variable qui module fortement la relation entre sexe et projets d'avenir, c'est l'appartenance du jeune ». Le milieu social dans lequel évolue le jeune est un facteur déterminant dans les choix qui s'offrent à lui.

Quant à Fontanini (2015, p49), elle insiste sur les choix faits par les familles, «à chaque bifurcation, l'élève et sa famille effectuent un choix en terme de calcul coût/avantage intégrant un certain nombre de paramètres : coût collectif des études comparé aux anticipations de gain liées aux diplômes...Ainsi les stratégies varient selon les ressources initiales dont on dispose et les risques que l'on est prêt à assumer. » Les familles prennent en compte le contexte social, familial et géographique pour orienter leurs enfants. Les choix des jeunes sont influencés par leur famille et l'établissement scolaire qu'ils fréquentent.

Amsellem-Mainguy (2021) montre l'importance des relations sociales et familiales, amicales dans les choix d'orientation, l'envie de rester à proximité de ses amis et de sa famille. La proximité avec le lieu de résidence rassure et détermine des choix.

2.3 L'influence des médias

Plusieurs chercheurs ont mis en évidence l'influence des médias dans la socialisation des petites filles et, dans la représentation populaire des métiers.

¹ « Données détaillées de l'enquête Emploi du temps 2009-2010 », Insee Résultats, n°130 Société, juin 2012.

Duru Bellat nous rappelle comment le rôle des femmes est médiatisé (1990, p109), les médias jouent un rôle indéniable dans la construction du genre, en reflétant l'image de la femme « Cendrillon ». Les publicités ramènent la femme à leur rôle traditionnel d'épouse modèle et moderne, travaillant à la maison pour le bonheur de tous. En 1988, une publicité pour un lave-vaisselle détenait le slogan suivant « **Dotez votre fille des moyens les plus sûrs de trouver un bon mari** ».

Pour Fontanini (2015), les médias prolongent les hommes et les femmes dans des rôles traditionnels, une organisation familiale rigide et sexuée. Les publicités sont très fortement stéréotypées.

Même la littérature ou les émissions télévisées enfantines socialisent les enfants dans ce sens, représentant les mamans dans leur cuisine portant un tablier, préparant des repas en attendant le retour du papa qui lui a un travail à l'extérieur du foyer familial.

Le choix des couleurs est là aussi fortement stéréotypé, utilisant le rose pour les filles et le bleu pour les garçons.

Les jouets marqués par une profession sont souvent genrés (les Playmobil représentent des hommes pour les métiers de plombier, policier. et des filles pour les métiers du soin).

Pour Mosconi, les médias jouent un rôle important sur l'image renvoyée sur les femmes en (2017, p.9), «De leur côté, le cinéma, les séries télévisées et une partie de la production romanesque ont tendance à donner des femmes, une image, plutôt traditionnelle, qui reflète peu les progrès que les femmes ont accompli aujourd'hui dans de nombreux domaines de la vie publique ».

Les stéréotypes de genre dans les médias ont un impact significatif sur la façon dont les femmes et les minorités de genre sont perçues. Dans les médias, les rubriques liées à la santé ou à l'éducation sont féminisées, tandis que la politique, la science, et le sport restent fortement masculinisés.

2.4 Des filles influencées par le « care »

Hirata et Molinier (2012, p.10) définissent le care comme « un ensemble d'activités matérielles, techniques, et relationnelles, consistant à apporter une réponse concrète aux besoins des autres», « soins apportés aux personnes vulnérables, mais aussi des activités de services qui englobent tout ce qui peut contribuer dans la quotidienneté au bien-être de tous.»

Brugère (2014 p.11) présente pourquoi les femmes sont les acteurs privilégiés du « care » et des métiers du « care », « dès l'enfance, notre appartenance sexuelle s'imprime en nous pour nous apprendre que les femmes auraient toujours eu à faire avec le soin, le souci des autres, la sollicitude, tout ce qui compose un imaginaire de mère bienveillante et d'épouse attentive. »...«C'est parce que les femmes sont, potentiellement, des mères qu'elles auraient en elles, de manière innée, un instinct de soin ou un besoin de protéger autrui qui ne demande

qu'à se déployer». Elle s'indigne que (2014, p.108) «Les petites filles reproduisent le maternage de leurs mères, elles élaborent un soi primaire empathique qui les prépare à faire l'expérience des besoins et des sentiments des autres». Le « care » leur est naturellement réservé comme si elles étaient les seules à pouvoir exercer ces fonctions de soins.

D'après Amsellem-Mainguy (2021, p.122), elles choisissent de valoriser au travers de leur profession des compétences techniques acquises en aidant les autres, leurs proches, c'est l'occasion de confirmer un don, un plaisir, une capacité ou encore une facilité.

Je vais vous exposer dans cette troisième partie l'influence de l'institution scolaire dans l'orientation des filles.

3 L'influence de l'institution scolaire dans l'orientation

3.1 La place de l'école dans l'intériorisation du rôle attendu des filles

Dès l'âge de 2 ans déjà, la distinction masculin/féminin est déjà bien établie. En effet les parents renforcent ou découragent les activités de jeu des enfants en fonction de leur sexe. La littérature de jeunesse est également genrée: « l'amour, l'affection, la faiblesse, la pureté et la dépendance sont présentés comme féminines alors que la colère, l'agressivité, le courage, la force et l'aptitude au commandement sont présentés comme masculins. » (Mosconi, 1998, p.102)

L'école n'est pas responsable de cette situation mais elle participe à sa reproduction. Elle a « institué l'égalité formelle entre les sexes qui a permis une progression spectaculaire de la scolarisation des filles, elle n'en a pas moins maintenu, par l'orientation, des ségrégations fortes qui opèrent à nouveau des divisions du savoir. » (Mosconi, 1994, p 214)

En effet, l'école participe à la reproduction d'une éducation genrée, d'une part sur le plan des attitudes des élèves, d'autre part sur le plan des savoirs valorisés :

- Sur le plan de l'attitude des élèves, Fontanini (2015, p72) nous interpelle sur le rôle des enseignants qui, dès l'entrée en maternelle, valorisent des attitudes plus scolaires chez les filles que chez les garçons, aboutissent ainsi à des attitudes d'«élèves-filles», dont les efforts sont valorisés et qui intègrent rapidement des savoir-faire d'écolières, et des attitudes d'«élèves-garçons », dont les capacités sont davantage perçues comme innées.
- Sur le plan des savoirs valorisés pour chacun des deux genres, les filles sont vues comme ayant des prédispositions pour les matières littéraires et les sciences sociales, auxquelles elles seraient destinées, tandis que les garçons auraient des facilités pour les matières scientifiques. (Fontanini, 2015, p78)

Si les attentes de l'école envers les filles diffèrent de celles envers les garçons, il est aussi important de préciser que les attentes envers les enfants de milieux populaires sont moindres

que celles envers les enfants issus de milieux plus favorisés : un élève issu de milieu populaire «a moins de chances de bénéficier de l'effet Pygmalion positif, il est évalué et orienté de manière moins favorable, il accède moins spontanément aux codes scolaires implicites, il a plus de chances d'être dans les établissements et des classes où tous ces handicaps se cumulent » (Dubet, 2019, p.13). Les filles de milieux populaires sont ainsi influencées par des attentes façonnées à la fois par leur genre et leur milieu social.

3.2 Le rôle des collèves dans les choix après la troisième

Les collèves jouent un rôle prépondérant dans l'orientation des filles, pour Fontanini (2015, p.50) « l'orientation de fin de 3^o est liée à la valeur et au passé scolaire de l'élève mais elle est aussi influencée par l'environnement social, familial et spatial des élèves. », « les conseils de classe ne corrigent pas les demandes de vœux des élèves de milieux populaires qui pourraient accéder à un cursus scolaire plus ouvert ». Le corps professoral se cache alors derrière l'avis de la famille, pensant intérieurement qu'elle a fait le bon choix.

L'influence des collèves dans les choix des familles est importante selon Palheta (2011, p59) « en fin de 3^o, à caractéristiques scolaires contrôlées, les jeunes d'origine populaire persistent à s'orienter, le plus souvent que les jeunes issus des classes intermédiaires et privilégiées, vers l'enseignement professionnel ».

Au contraire pour les élèves des milieux favorisés, les enseignants évaluent la situation familiale et la capacité des familles à pallier aux difficultés pour pousser les élèves dans des études. Peu de familles (seuls 6%), remettent en cause les décisions d'un conseil de classe concernant l'orientation de leur enfant. (Palheta, 2011)

Le regard des autres guide les choix et détermine l'identité du jeune, d'après Vouillot (2007, p 95), « notre identité n'est jamais complètement assurée et a sans cesse besoin d'être confirmée par le regard d'autrui, les choix d'orientation sont instrumentalisés au service du genre, par la nécessité d'affirmation identitaire en tant que garçon ou fille, femme ou homme ».

Palheta (2011, p 61 à 66) s'attarde sur l'influence des collèves dans les prises de décision du jeune et de sa famille « l'orientation en fin de 3^o représente ce moment où l'histoire scolaire s'accélère, amenant à s'interroger sur un espace des possibles qui s'évanouit ». Certains ou certaines choisissent leur orientation « au moins autant du fait de la proximité géographique des établissements qui les proposent qu'au regard de leurs débouchés ou parce qu'elles correspondent à leurs goûts », il montre qu'une « distance radicale peut s'instaurer entre les jeunes de milieux défavorisés et l'institution scolaire ».

Certains ou certaines souhaitent quitter l'école au plus vite ou au contraire s'en sortir grâce à l'institution scolaire. Les orientations en lycée professionnel se font dès lors que le jeune connaît des lacunes scolaires et montre des facilités dans les activités manuelles.

Palheta (2011, p66), montre les interactions entre filières professionnelles et milieu social «une homologie entre les filières professionnelles et l'espace des habitus populaires, distincts et distinctifs, qui se manifestent dans le rapport qu'ont les jeunes des classes dominées aux études, à la formation professionnelle, au travail, à la condition sociale des parents et à leur avenir ».

3.3 Une dévalorisation des filières professionnelles

Les collèges, aujourd'hui, encore orientent en filière professionnelle quasi exclusivement des élèves en difficultés sociales et ou scolaires. Il est encore difficilement envisageable pour eux d'orienter des élèves ayant de bons résultats scolaires et ayant un bon suivi familial vers les filières professionnelles. Lors des conseils d'orientation de fin de 3^o, la situation personnelle de l'élève (sociale et ou familiale) est souvent évoquée, comme le démontre Cayouette-Remblière (2014, p71). «Si les enseignants orientent moins les élèves de classes populaires vers la voie générale et technique que les classes moyennes et supérieures, c'est qu'ils créditent moins de capacités, qu'ils valorisent moins leurs méthodes de travail ou qu'ils prévoient que les élèves de classes populaires bénéficieront de moins d'aide scolaire dans leur famille», «pour réduire ces inégalités, il faut agir sur les inégalités sociales de réussite, en amont comme en aval des processus d'orientation». Les filières professionnelles ne doivent pas être un vecteur de recomposition des classes sociales.

Pour cette dernière partie, je vous exposerai le besoin de reconnaissance des filles et en quoi la filière Services semble une évidence.

4 Les filles et leur orientation : un besoin de reconnaissance

4.1 Les attentes des filles

Duru-Bellat (1990, p82) montre que « les orientations des filles ne sont pas seulement moins ambitieuses, mais aussi toujours moins diversifiées que celles des garçons. » Les filles se retrouvent principalement dans des filières paramédicales et sociales, de secrétariat, ...

Les filles font des choix en réfléchissant en amont à la gestion de leur vie familiale et professionnelle. Elles font des compromis, écartant des carrières ou des métiers qui leur semblent incompatibles avec leur vie familiale qui reste chez beaucoup d'entre elles une priorité.

L'adolescence est une période difficile, d'autant plus pour les filles à qui il leur est demandé d'entrer en compétition et de performer en milieu scolaire, tout en gardant une féminité. C'est une période où sa réussite scolaire fléchit. Agnoux (2022, p.429) présente l'adolescence comme une période «où les femmes de classe populaires sont perçues comme malléables».

Le milieu social et l'origine ethnique jouent un rôle sur l'orientation des filles. Dans les CSP les moins favorisées, une division du travail domestique est maintenue. Les filles sont sous l'influence du modèle maternel présent à la maison, il y a un effet de reproduction sociale. D'après Duru Bellat, (1990, p.83) « c'est chez les femmes seulement que travail et famille sont perçus comme indissociables ». Elles sont nombreuses à choisir des professions, des carrières où le travail à temps partiel est possible.

Baudelot et Establet (1992, p.15) s'indignent que « les progrès scolaires des filles n'entraînent pas automatiquement la promotion des femmes. On connaît à diplôme égal, des inégalités de salaire, des ségrégations des emplois, la difficulté des promotions. » Les inégalités scolaires vont de pair avec les inégalités des classes sociales.

Pire, ils montrent qu' « en fin de 5^e, à niveau scolaire égal, les filles subissent des orientations plus défavorables que les garçons ». Les attentes envers les filles sont bien plus importantes, on attend d'elles davantage de sérieux et de travail.

Les enquêtes de Mosconi et Stevanovic (2007, p.63) montrent que « la représentation des métiers selon leur statut de masculinité/féminité, ou prestige, a peu évolué au cours des vingt dernières années. Les filles continuent à manifester leurs préférences pour les métiers traditionnellement féminins, pour des métiers de soin ou du social, alors que les métiers scientifiques et techniques sont délestés, ayant comme caractéristique principale un salaire élevé ».

Enfin Mosconi (1994) annonce que le sexe n'est pas un facteur lié statistiquement à telle ou telle orientation mais un point de référence à partir duquel l'acteur s'efforce de mesurer les avantages, les désavantages et les risques qu'il prend en choisissant tel ou tel type d'orientation.

Il s'interroge sur le fait qu'on ne trouve pratiquement pas de filles dans les sections métallurgiques, bâtiment, travaux publics, mécanique. On trouve, à l'inverse pas de garçons dans les filières textile, commerce et distribution, soins. Cette répartition persiste et ne se modifie pas, ou très peu. (1994, p.215) « Les exclusivités construites sur l'appartenance sexuelle sont nombreuses et tenaces ».

Enfin, comme le montre les études d'Agnoux (2022) auprès de filles en Bac Pro ASSP ou Bac Pro Sapat, elles s'orientent dans des filières qui leur assurent des débouchés et un avenir professionnel proche de chez elles, surtout en milieu rural où une forte pénurie de main d'œuvre dans les métiers d'aide à la personne se fait ressentir. Elles sont reconnues et repérées pour leur qualité humaine, leur savoir être, des valeurs morales et leur prédisposition aux métiers du care. Les enseignants les mettent volontiers en relation avec les professionnels du territoire ce qui leur permet de se sentir reconnues et attendues sur le marché du travail.

4.2 Les déterminants du choix de la filière Services

Les travaux récents de Benet Rivière et Depoilly (2022 p82-87) nous alertent sur le fait que les modifications démographiques de la société influent sur les propositions de formation à destination principale des filles et des femmes. «Les diplômés du secteur sanitaire et social connaissent un développement important porté par les politiques publiques et les évolutions démographiques, notamment le vieillissement de la population ».

Les filles sont au cœur des professions sociales : 99% des assistantes maternelles, 98% des aides à domicile, et 98% des aides ménagères sont des femmes. (Benet Rivière et Depoilly, 2022)

Aujourd'hui, le Ministère de l'Education nationale, le ministère de l'agriculture et le Ministère du travail reconnaissent et certifient les métiers du « care ». Les Certificats d'Aptitude Professionnelle (CAP) sont souvent considérés comme des diplômes permettant aux élèves en difficultés de se réinsérer dans le milieu scolaire après des expériences difficiles au collège. En revanche, les filières professionnelles orientées vers le sanitaire et le social sont perçues comme des classes préparatoires pour les métiers du travail social, du milieu médical et des soins.

Pour Benet Rivière et Depoilly (2022), même si les filles choisissent principalement les filières Services (CAPA Sapver ou Bac Sapat) en vue de travailler avec les enfants (public qu'elles connaissent mieux de par leur implication dans les familles). Au fil du cursus de formation, des PFMP, elles s'engagent et apprécient le public adulte vulnérable qui les éloigne de leur sphère familial.

Depoilly (2021, p.45-48) s'interroge sur la place des filles en filière SAPAT, «toutes les filières professionnelles n'offrent pas les mêmes horizons, selon qu'elles préparent ou non à des métiers socialement valorisés. La formation Bac Pro SAPAT, largement suivie par des filles « ne se limite pas à entériner la division socio sexuelle des tâches et du travail. Elles participent activement à sa production du maintien dans l'invisibilité des compétences professionnelles pourtant effectivement transmises et apprises en formation ».

Le bac pro censé permettre aux élèves une insertion rapide dans le monde du travail, n'est pas forcément le cas du Bac pro Sapat qui est un tremplin, un passage parfois obligé pour s'orienter vers d'autres parcours. «Le Bac pro Sapat est fortement spécialisé selon le sexe... une certaine proximité avec un ensemble de tâches traditionnellement dévolues aux femmes : le travail domestique, le soin aux autres, les tâches administratives... elles sont majoritairement issues des milieux populaires souvent précarisées (familles nombreuses, familles monoparentales, parents sans emploi, isolement géographique, placement des enfants en foyer et en familles d'accueil).»

Les formations des Services à la personne sont des héritières de l'enseignement ménager. « 85% des sortantes s'insèrent dans les domaines des Services aux personnes prioritairement dans les maisons de retraite et Ehpad (30%) et dans celui du travail à domicile (30%).»

Contrairement à leur choix et envie de départ, très peu d'entre elles travaillent avec les enfants, seuls (4%) en animation et accueil de loisirs, (6%) en garderies et crèches et (11%) en périscolaires.

Elles intègrent des emplois avec de fortes contraintes horaires et des métiers qui manquent encore de reconnaissance sociale malgré leur nécessité pour la société.

Seuls 15% des élèves de Bac Pro Sapat accéderont à un BTS, 30% accéderont à des formations d'aide-soignante, CAP AEPE (Accompagnant Educatif Petite Enfance). Au vu de leurs conditions sociales et familiales, ces filles arrivent en formation avec des savoirs domestiques profanes. Elles s'engagent dans des métiers du care, mal rémunérés, précaires, à temps partiel.

Les filles dans ces métiers du « care » utilisent leur capital culturel et social, elles ont alors plus de mal à faire reconnaître des compétences professionnelles.

4.3 Un besoin de reconnaissance et de réussite

Dès le plus jeune âge, les métiers sont représentés de manière sexuée. Les filles pensent très vite à leur orientation professionnelle et choisissent des filières féminines pour s'y intégrer plus facilement. Les filières masculines sont souvent perçues comme des environnements où les filles doivent prouver leur place et leur légitimité.

Vouillot (2007 p.93) montre que «l'écrasante présence d'un des deux sexes dans une filière est généralement due à l'évitement par l'autre sexe et non systématiquement à un choix massif», «cette exigence de reconnaissance est primordiale à l'âge des premières relations amoureuses et pratiques de séduction. On comprend mieux pourquoi, c'est au niveau des formations CAP/BEP, qui mènent à des professions encore très marquées du sceau féminin ou masculin, que la ségrégation des choix d'orientation entre les filles et les garçons est la plus forte».

Benet Rivière et Depoilly (2022, p.18) montrent dans leur récente étude que « il s'agit en définitives pour les femmes de développer ces savoir-faire et de les transférer en dehors de la sphère domestique mais toujours vers des métiers considérés comme féminins » et (2022, p.89) « la filière ASSP² accueille des filles qui s'y sont orientées positivement en vue d'accéder à un emploi reconnu pour le dévouement et le travail humain qu'il implique et son possible marche-pied vers des postes valorisés » dans le domaine sanitaire et social.

Les filles font des choix d'orientation en se projetant très vite dans les réalités d'une vie familiale comme nous le disent Court, Bertrand, Blois, Henri-Panabie et Vanhee, (2013, p.5), certaines filles venant de familles nombreuses sont prêtes à renoncer à des professions socialement valorisées parce qu'elles les perçoivent comme incompatibles avec les contraintes d'une vie familiale, pour des métiers moins reconnus mais qui leur semblent plus

² Accompagnement soins, et services à la personne

faciles à concilier avec leur future vie de femme ou de mère. «Certaines choisissent leur filière d'études en suivant les injonctions qui leur sont adressées de manière explicite ou implicite par leurs parents »... «D'autres plus nombreuses, décident de leur orientation en fonction de leur intérêt pour une matière scolaire et non en fonction du désir d'exercer une profession en particulier ».

Pour les filles de milieux populaires, «elles manifestent plus souvent une forme d'insouciance par rapport au futur, en lien avec une habitude de vivre au jour le jour et une valorisation forte du moment présent »... «Les conditions matérielles d'existence réduisent particulièrement les possibilités de faire des projets ».

Les conditions de vie leur font faire des calculs coût/bénéfice qui les amènent à privilégier des filières géographiquement proches et accessibles depuis leur lieu d'habitation.

Pour certaines d'entre elles, le simple fait de faire des études est une ascension sociale quand aucun des 2 parents n'a fait des études.

Molinier (2010, p.168) rappelle que certaines filles perçoivent les métiers du care comme une manière d'être reconnues socialement, « c'est l'admiration et le respect réciproques qui scellent la dimension éthique de la reconnaissance.» Pourtant, ces professions peuvent être pénibles, exigeantes, et teintées d'ambivalences.

Tout cela nous renvoie à Bourdieu (1998), « les femmes sont rarement libres : toute leur éducation les prépare à entrer dans le jeu par procuration, c'est-à-dire dans une position extérieure et subordonnée. »

Conclusion

Ce travail de recherche montre en quoi il semble évident de retrouver essentiellement des filles dans les filières de Services.

Au fil du temps, les filles ont peu à peu accédé à une instruction scolaire comme les garçons, mais ce parcours a été lent et semé de discriminations, de distinctions entre les sexes. Pendant longtemps, il a été question de distinguer les enseignements entre les genres et de leur proposer des contenus bien différents, répondant aux attentes de la société, les préparant à leur rôle de femmes.

Le mode éducatif familial a intégré ces différences, et a préparé les filles à se soumettre aux attentes quant à leur choix d'orientation professionnelle. Les médias, le milieu social d'origine, l'influence du care ont projeté les filles dans un avenir bien différent de celui des garçons et en les amenant à choisir essentiellement des métiers tournés vers les autres (éducation, soins à la personne...). Leur socialisation dès la plus tendre enfance les amène implicitement à faire des choix de vie orientés.

L'institution scolaire, a, elle aussi, influencé les choix d'orientation des filles. Les élèves décident de leurs orientations scolaire et professionnelle à partir des résultats scolaires mais aussi de leur projection dans leur avenir, leurs intérêts, leur image de soi, leurs valeurs et compétences personnelles. En élaborant leur choix professionnel, ils se projettent vers des personnes avec qui ils vont vivre socialement (Vouillot, 1999, p.5).

L'école reproduit les inégalités sociales, et les inégalités socio-économiques qui s'ajoutent aux inégalités de genre. Son organisation maintient et contribue à cette reproduction. L'égalité des chances est stoppée par un élitisme social.

Le temps, les réformes scolaires, l'évolution des mentalités n'a eu aucun effet ou très peu sur le maintien des clivages de genre. Dubet (2019, p.18) stipule que « l'école se caractérise par la supériorité des filles et la domination des garçons », même si leurs résultats scolaires des filles sont bien meilleurs, « l'égalité des sexes n'empêche pas le maintien des clivages de genre entre les formations », ...« les clivages de genre structurent le monde du travail et l'organisation de la vie familiale paraissent peser plus lourdement que les discriminations scolaires proprement dites. »

Mosconi (1998, p 94) insiste sur les inégalités entre les sexes face à leur orientation, « les femmes pénètrent dans tous les secteurs d'activités, mais elles rentabilisent moins bien que les hommes leur qualification ». Il s'agit toujours de maintenir une disponibilité pour la sphère privée et d'assumer l'essentiel des responsabilités domestiques.

Jaoul-Grammare (2018, p.128) dans une étude sur les inégalités de genre dans l'enseignement entre 1998 et 2010 conclut que « malgré une baisse des inégalités, l'accès aux filières prestigieuses et aux diplômes d'ingénieurs demeure très sexué ». Malgré un meilleur accès des filles dans les formations, le taux de chômage des femmes reste plus élevé que celui des hommes, et accèdent davantage à des emplois précaires, des temps partiels, moins de possibilités d'évolution, et des carrières hachurées.

Les filles ont besoin de se sentir reconnu socialement, et au sein de leur foyer. Davantage que les garçons, elles s'orientent scolairement en se projetant dans leur devenir d'épouse et de future mère de famille.

Les choix d'orientation des filles dans les filières de Services sont influencés par plusieurs facteurs tels que l'histoire de vie, le milieu social et la socialisation. En effet, selon une étude de l'INSEE, les stéréotypes de genre ont un impact sur l'orientation des filles dans les filières scientifiques et techniques. De plus, l'influence de l'origine sociale sur les performances scolaires est un sujet de recherche important qui montre que le milieu social peut avoir un impact sur la réussite scolaire. Cependant, il est important de noter que chaque individu est unique et que les choix d'orientation dépendent également des intérêts personnels et des aspirations individuelles.

Tous ces facteurs, ces phénomènes de société expliquent en partie que nous retrouvons essentiellement des filles dans les filières de Services.

Ce travail de réflexion sur le choix d'orientation des filles pourrait être accompagné de recherches supplémentaires axées essentiellement sur les filles des milieux populaires.

Il serait également intéressant de s'interroger au taux de chômage des femmes qui est plus élevé que les hommes malgré un meilleur accès des filles à la formation, et une meilleure réussite de leur part.

L'influence du TSR sur ma pratique professionnelle

Ce travail m'a donné l'opportunité de répondre à une question que je me pose depuis très longtemps, de mieux comprendre cette évidence. Ce temps de recherche au cours de cette année de titularisation a été pour moi l'occasion de prendre le temps de lire des articles, des ouvrages sociologiques qui m'ont permis d'analyser mes pratiques professionnelles. Ce travail a été très enrichissant et j'y ai pris beaucoup de plaisir. Si ce travail était à refaire, j'aimerais aller plus loin dans cette réflexion et comprendre la place des rares garçons dans ces filières de Services. Faudrait-il y retrouver une mixité parfaite ? Je ne pense pas. L'important est que chaque jeune choisissant une orientation dirigée vers les métiers d'aide à la personne y trouve sa place et s'y sente bien.

Ce temps d'observation, de lecture, d'analyse, de questionnement m'a amené à mieux comprendre le choix de ces filles, et cette évidence de parcours pour certaines de nos jeunes lycéennes.

A la lecture de certains extraits, je me suis beaucoup interrogée sur ma propre pratique professionnelle.

D'abord cet extrait de Mosconi (1994, p336), m'a interpellé « les garçons dans les classes reçoivent plus d'attention que les filles ». S'il y a plus d'interactions entre enseignants et garçons, la domination des garçons s'impose. Les filles tolèrent naturellement de recevoir moins de soutien et d'accompagnement que les garçons. «La manière dont les filles sont traitées et évaluées dans les classes tend le plus souvent à les persuader que leur place est secondaire, que leurs intérêts doivent céder devant ceux des garçons et que leur réussite scolaire importe moins que celle de leurs camarades masculins». C'est à nous, enseignants, d'intérioriser cette réalité et de tout mettre en œuvre pour corriger cette inégalité. J'ai d'ailleurs beaucoup discuté avec des collègues de ce constat, peu d'entre eux en avaient réellement conscience.

Dans ma posture d'enseignante au quotidien, j'essaye de veiller à porter la même attention à chaque élève, quel que soit son sexe et son niveau scolaire, ce qui nécessite parfois d'individualiser les parcours et de répondre aux élèves à besoins particuliers avec soin et précaution.

Cette idée est reprise par Vouillot (1999, p.4) : « les enseignants interagissent davantage avec les garçons qu'avec les filles....plus la classe est grande et moins les filles reçoivent d'interaction de la part de leur enseignant ». Mon rôle est désormais de veiller à créer un équilibre entre les 2 sexes, et de ne pas interagir avec mes élèves en fonction de leur sexe et mais en fonction de leurs attentes et leurs besoins.

Pour pallier aux inégalités de genre, l'école doit prendre ses responsabilités et favoriser l'égalité :

- en rééquilibrant les échanges au sein même de la classe entre les filles et les garçons,
- en étant vigilant face aux interactions entre les 2 sexes,

- en valorisant le rôle des femmes dans nos enseignements,
- en travaillant avec les élèves sur les stéréotypes de genre à travers la publicité, les médias,
- en facilitant l'accès et l'intégration des filles dans des filières plus masculines.

Quant à l'influence du corps enseignant face aux orientations des élèves, il faut veiller et rappeler à nos collègues de faire abstraction de l'origine sociale et du genre de l'élève pour permettre une meilleure équité entre chaque jeune. Cela ne veut pas dire être indifférent aux différences, mais évaluer chaque situation de manière individuelle, croire aux rêves de chaque jeune et l'accompagner au mieux dans son projet professionnel.

Les filières professionnelles ne doivent pas être considérées comme des voies de garage pour les élèves en difficultés ou issus de milieux défavorisés. Les élèves doivent pouvoir choisir leur orientation en fonction de leurs goûts et de leurs aptitudes, sans être influencés par leur milieu social ou leur origine.

Il faut revaloriser au sein des collègues, l'image des filières professionnelles. Il est aussi nécessaire en tant qu'enseignant en filière professionnelle, de valoriser les choix d'orientation vers le Bac Professionnel. Certains élèves pensent être là par dépit, comme seul choix d'orientation professionnel possible. Il nous faut mettre en avant ces filières, répondant aux attentes de leurs futurs employeurs, proches des réalités du territoire. L'enseignement agricole encourage et met en avant les initiatives locales et le partenariat entre territoire et élèves, ce qui valorise les jeunes. Il faut continuer à valoriser chaque filière professionnelle et ne pas y enfermer une catégorie sociale.

L'éducation genrée a une influence sur l'orientation scolaire des filles et des garçons. Le système scolaire entretient l'idée que filles et garçons n'ont pas les mêmes goûts et compétences, ce qui peut influencer leur choix d'orientation. Les orientations scolaires et professionnelles produisent et reproduisent une division sexuée du marché du travail, et entraînent pour les femmes des difficultés d'insertion professionnelle, des risques plus élevés de chômage, des inégalités de salaire, des emplois à temps partiel et de statuts précaires.

Le corps enseignant doit veiller dans sa pédagogie, ses discours à ne dévaloriser aucune filière professionnelle et faciliter l'orientation des jeunes.

Il ne faut pas attendre les fins de cycle pour présenter les orientations possibles, ce travail doit être fait tout au long du parcours scolaire des jeunes, lui permettre de s'ouvrir et de découvrir un maximum de filières ou de professions.

En choisissant de se former au Bac Pro Sapat, les filles aspirent à travailler dans l'univers de la petite enfance, public qu'elles connaissent mieux. Afin de valoriser ou de consolider leur choix d'orientation, les premières situations professionnelles contextualisées travaillées avec la classe de seconde sont toujours en lien avec les enfants. Elles leur permettent de se confronter avec la réalité professionnelle qu'elles ont parfois idéalisée avant leur arrivée en seconde. Pour certaines, les premières semaines de PFMP (Période de Formation en Milieu Professionnel) sont l'occasion de travailler pour la première fois avec ce public.

Enfin ce travail m'a renvoyé vers ma propre orientation professionnelle. Comme l'explique Agnoux (2022, p.431), « les bonnes relations sont par ailleurs favorisées par une proximité de classe et une socialisation professionnelle commune », un très grand nombre d'enseignantes dans les filières de Services sont de formation Conseiller en Economie Sociale et Familiale, et un petit nombre ont exercé les mêmes métiers que leurs élèves. Cet article m'a permis de comprendre la relation privilégiée entre les élèves de ces filières et leurs enseignantes. Je suis moi-même issue de cette formation, je n'avais pas intégré cette réalité mais en prenant le temps de se poser, je réalise que ce cursus est un atout pour enseigner dans cette filière professionnelle. Elle autorise un échange de pratiques avec les élèves, de les confronter à mes propres expériences professionnelles et de leur faire découvrir la réalité du terrain professionnel auquel ils se préparent. C'est un atout lors des visites pendant les PFMP, lors des recherches de stage et pour répondre aux interrogations des élèves face à telles ou telles situations difficiles rencontrées. Mon expérience de travailleur social facilite les échanges et les contacts avec les élèves.

Tout comme ces filles ayant choisi ces métiers de l'aide à la personne ou du social, j'ai orienté mes choix d'orientation vers un domaine où je pensais y être facilement intégrée, légitime en fonction de mes qualités relationnelles. Avec le baccalauréat en poche, j'ai choisi le domaine du social plutôt que l'enseignement qui était pourtant mon rêve de petite fille.

*«Lorsqu'une profession se féminise, elle est souvent considérée
comme perdant de son prestige» Fontanini (2015)*

Bibliographie

Amsellem-Mainguy, Y. en collaboration avec Voisin Sacha-Gaspar, (2019). Les filles du coin. Enquête sur les jeunes femmes en milieu rural. Sociabilités dans l'espace local rural populaire », Injep Notes & rapports/rapport d'étude.

Agnoux, P. (2022). La tyrannie des «savoir-être»: sélection scolaire et construction des féminités populaires en milieu rural. Formation emploi, p 97-113.

Bargeot, M., Drouet, J.M., Rossand, C. (2008) « La crise de l'enseignement supérieur agricole court : quelle prise en compte de la place des filles dans les orientations politiques ? », Éducation et socialisation, 25, p 73-93.

Baudelot, C. et Estabiet, R. (1992). Allez les filles. Editions du Seuil.

Benet, J. et Depoilly, S. (2022). Inégalités de genre dans l'enseignement et la formation professionnelle. Editions Presses Universitaires du Septentrion.

Bourdieu, P. (1998). La domination masculine. Editions du Seuil.

Brugère, F. (2014). Le sexe de la sollicitude. Editions du Seuil.

Cayouette-Remblière, J. (2014). Les classes populaires face à l'impératif scolaire: Orienter les choix dans un contexte de scolarisation totale. Actes de la recherche en sciences sociales, 205, 58-71. <https://doi.org/10.3917/arss.205.0058>.

Chazal, S., & Guimond, S. (2003). La théorie de la dominance sociale et les choix d'orientation scolaire et de rôles sociaux des filles et des garçons. L'orientation scolaire et professionnelle, (32/4), p 595-616.

Court, M., Bertrand, J., Bois, G., Henri-Panabière, G. et Vanhée, O. (2013). « L'orientation scolaire et professionnelle des filles : des « choix de compromis » ? Une enquête auprès de jeunes femmes issues de familles nombreuses ». Revue française de pédagogie, 184, p 29-40.

Depoilly, S. (2021). Le lycée professionnel dominé et déqualifié: le cas de la filière féminine des Soins et Services à la personne et aux territoires (SAPAT). Mouvements, 107, p 45-53.

Dubet, F. (2019). Inégalités scolaires: structures, processus et modèles de justice. Revue européenne des sciences sociales.

Divert, N. (2022). Les méandres du baccalauréat professionnel Accompagnement, soins et Services à la personne, un nouveau diplôme sanitaire et social de l'Éducation nationale. Histoire des techniques, p 265-281.

Duru-Bellat, M (1990). L'école des filles, quelles formations pour quels rôles sociaux ?. Ed L'Harmattan.

Fontanini, C. (2015). Orientation et parcours des filles et des garçons dans l'enseignement supérieur, Ed des Presses Universitaires de Rouen et du Havre.

Fontanini, C. (2008). L'orientation des filles et des garçons vers l'enseignement supérieur. Éducation et socialisation, 25, p 7-10.

Guillaume, D. (1999), Le destin des femmes et l'école, Ed L'Harmattan.

Gaussel, M (2022), Le sexe, le genre et l'égalité à l'école. Dossier de Veille, l'IFE n°140.

Haut Conseil de l'Égalité entre les hommes et les femmes, (2016). Formation à l'égalité filles-garçons, Faire des personnels enseignants et d'éducation des moteurs de l'apprentissage et de l'expérience de l'égalité, Rapport n° 2016.

Hirata, H. et Molinier, P. (2012). Les ambiguïtés du care. Travailler, 28, p 9-13.

Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation (2022). Portrait de l'Enseignement Agricole.

Mosconi, N (1994). Femmes et Savoirs « la société, l'école et la division sexuelle des savoirs ». Ed L'Harmattan.

Mosconi, N. (1998). Égalité des Sexes en éducation et formation, Ed PUF.

Mosconi, N. (2017). Genre et Education des filles, des clartés de tout. Ed L'Harmattan.

Mosconi, N et Stevanovic, B. (2007). La représentation des métiers chez des adolescent(es) scolarisé(es) au collège et au lycée : « Du mouvement mais pas de changement ». Travail et Emploi, 109, p59-80.

Palheta, U. (2011). Enseignement professionnel et classes populaires : comment s'orientent les élèves « orientés ». Revue française de pédagogie, 175, p 59-72.

Vouillot, F. (1999). Filles et garçons à l'école: une égalité à construire. Centre national de documentation pédagogique.

Vouillot, F. (2007). L'orientation aux prises avec le genre. Travail, genre et sociétés, 18, p 87-108.